

Marcela Świątkowska

Université Jagellonne
de Cracovie

LES RECHERCHES
DE LINGUISTIQUE ROMANE
EN POLOGNE AU DÉBUT DU
XXI^E SIÈCLE

Il y a 18 ans, à l'occasion du soixantième anniversaire du *Français Moderne*, la rédaction m'a demandé de préparer le rapport qui présentait la contribution des linguistes polonais à la recherche en linguistique française entre 1970 et 1993. Ce rapport avait pour but d'analyser les différents champs thématiques des études, les approches méthodologiques et les perspectives de la linguistique française en Pologne. J'y ai présenté aussi notre petit monde des linguistes romanisants et j'ai caractérisé la situation dans laquelle nous avons fonctionné pendant la période décrite (Świątkowska 1994).

Le rapport s'appuyait d'un côté sur la connaissance des publications de mes collègues, mais résultait aussi des contacts que nous avons noués pendant les colloques organisés régulièrement tous les trois ou quatre ans par les différentes Universités de Pologne. Ces rencontres nous ont permis de suivre la recherche en linguistique française et d'échanger des opinions sur différents sujets concernant ce champ de recherche. Malheureusement, dans les années 1990 et plus tard, ces réunions ont été remplacées par des colloques ponctuels, sur des sujets bien déterminés, qui sélectionnaient les participants. Grâce à une telle pratique, le niveau de la discussion a sans doute gagné en qualité, mais on a perdu de vue les contacts personnels et l'échange direct.

Entre-temps, avec le nombre grandissant de départements d'études romanes, nous avons été témoins d'un grand essor des recherches en linguistique romane, non seulement française, mais aussi espagnole, italienne et portugaise.

C'est pourquoi, j'ai eu l'idée de revenir aux rencontres de jadis et à leur formule ouverte qui permettait aux chercheurs, surtout de la jeune génération, de présenter leurs zones de recherche, les dilemmes méthodologiques et les perspectives dans les domaines qui sont toujours un peu en marge de la recherche polonaise.

Le volume XI de *Romanica Cracoviensia* est le résultat du colloque organisé à Cracovie du 25 au 27 novembre 2010 et apporte les contributions de 56 participants dont 54 représentaient différentes universités polonaises et couvraient différents espaces linguistiques. Le panorama est assez vaste et très hétérogène aussi bien du point de vue de la thématique que de la méthodologie. Dominent évidemment des linguistes qui travaillent dans le domaine du français (35 personnes), mais il y a aussi des chercheurs qui s'intéressent à l'espagnol (10 contributions), à l'italien (6) et au portugais (5), en touchant aussi d'autres langues apparentées comme le roumain ou

l'occitan, voire des langues créoles. C'est un signe que notre « famille romane » est toujours vivante bien que ses représentants aient un peu changé. Dans le rapport présenté pour le *Français Moderne* en 1994 (Świątkowska 1994), j'avais parlé des linguistes romanistes travaillant sur le français et ayant une large connaissance d'autres langues romanes. Actuellement, le système universitaire s'appuie plutôt sur les formations plus spécialisées, ciblées sur une langue, une littérature, une culture. Avec les conséquences que cela suppose : des chercheurs qui concentrent leur recherche sur une langue romane de leur choix.

La rencontre a montré que les linguistes s'engagent dans plusieurs domaines de la linguistique : morphologie, syntaxe, sémantique, pragmatique. Ce qui saute aux yeux, c'est l'absence totale de travaux phonétiques. En revanche, contrairement aux soucis exprimés dans mon rapport, il y a toujours des recherches diachroniques – parfois menées avec une large étendue typologique – qui montrent une grande connaissance des phénomènes historiques et sont basées sur un solide corpus d'exemples.

Comme je l'ai indiqué dans mon rapport, en essayant de synthétiser la thématique de recherche des linguistes romanisants polonais, on peut remarquer que, dans beaucoup de cas, c'est le polonais qui suggère le choix.

Ce n'est pas par hasard qu'on s'intéresse à la référence. Deux grands sujets y sont liés : la quantification et la temporalité. Depuis la disparition, en 2009, de Stanisław Karolak, ce grand promoteur des travaux sur la quantification, le sujet ne semble plus être au centre de l'intérêt des plus jeunes. En revanche, les recherches sur la temporalité se portent très bien. On l'aborde sous l'aspect théorique et empirique. Qui veut aborder en Pologne la problématique temporelle se heurte inévitablement à la difficulté de l'aspect. De toute façon, l'étude du verbe reste un des sujets préférés des linguistes. Elle est réalisée souvent dans le cadre de la linguistique comparée entre le polonais et le français, l'espagnol, le portugais, l'italien ou le roumain.

Les études contrastives sont pratiquées au niveau du lexique (plusieurs recherches sur les emprunts), au niveau des structures syntaxiques, phraséologiques, sémantico-syntaxiques et typologiques (parfois en comparaison avec des langues non-apparentées, comme le quechua ou le guaraní, voire le finnois).

On ne peut oublier les recherches sur la traduction abordée sous l'aspect théorique, mais pratiquée le plus souvent dans les études ponctuelles. Il ne manque pas non plus d'études sur la didactique de la traduction.

Les objectifs d'une formation philologique plus spécialisée, imposée par le marché du travail, dirigent l'attention des linguistes vers l'étude des langues spécialisées et de la terminologie.

Il ne faut pas oublier non plus la linguistique appliquée qui a donné ces dernières années un certain nombre d'ouvrages destinés aux étudiants de toutes les sections des langues romanes.

Qu'y a-t-il de nouveau depuis mon rapport dans la linguistique romane en Pologne ?

Il n'est pas étonnant que nous soyons témoins de la naissance de plusieurs travaux qui s'inscrivent dans la pragmatique inspirée par Ducrot, dans l'analyse du discours de Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau, dans l'analyse conversationnelle de Catherine Kerbrat-Orecchioni.

Le développement des sections espagnoles et portugaises d'un côté et les contacts de plus en plus fréquents avec les universités sud-américaines de l'autre, poussent les jeunes à s'intéresser aux langues romanes minoritaires et à leurs différentes variantes.

Comme on le voit, la thématique de recherche des linguistes romanisants polonais est riche et très variée. Il est beaucoup plus difficile de synthétiser les choix méthodologiques. Peut-être parce qu'il n'y a plus de grandes personnalités qui formaient des équipes et leur donnaient la touche méthodologique (Halina Lewicka, Stanisław Karolak). Il est pourtant clair que l'on peut voir les adeptes des recherches cognitives à tous les niveaux d'analyse linguistique.

On voit d'après cette brève revue que la linguistique romane en Pologne se développe malgré une crise dans différents secteurs de notre vie universitaire. Le présent volume de *Romanica Cracoviensia* ne présente qu'une partie de la « production scientifique » des linguistes romanisants polonais.¹ Il y a eu des absences importantes au colloque. Certains collègues qui ont une forte position dans le milieu des linguistes romanisants polonais n'ont pu venir à Cracovie et présenter leurs travaux actuels (Wiesław Banyś, Krzysztof Bogacki, Teresa Giermak-Zielińska et plusieurs autres). Cependant, il y a eu une grande vedette, notre invité d'honneur Georges Kleiber à qui je voudrais exprimer ma profonde gratitude pour sa présence, ses commentaires et son amitié. À côté de lui, nous avons accueilli un autre grand personnage, cette fois-ci du monde des romanisants ibéristes, Alexandre Veiga de l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle.

J'espère que la rencontre de Cracovie n'est que le premier pas vers le retour à la tradition des contacts directs entre les membres de la famille des linguistes romanisants polonais, car une simple lecture des textes ne remplacera, à mon avis, la discussion et l'échange des points de vue et des observations.

BIBLIOGRAPHIE

- BOGACKI Krzysztof, GIERMAK-ZIELIŃSKA Teresa (dir.), 2004, *La linguistique romane en Pologne : millésime 2004*, Łask : Leksem.
- DĄBBSKA-PROKOP Urszula, DRZEWICKA Anna (éds), 1993, *Tradition et modernité : Actes du Colloque du Centenaire de la philologie romane à l'Université Jagellonne (24–26 sept. 1992)*, Kraków : Universitas.
- Études de linguistique romane : actes du VI^e Congrès des Linguistes Romanisants Polonais, Karpacz, mai 1987*, rédacteur du tome Eugeniusz Ucherek, *Romanica Wratislaviensia* 30, 1989.
- ŚWIĄTKOWSKA Marcela, 1994, Les recherches de linguistique française en Pologne (1970–1993), *Le Français Moderne*, Numéro Spécial : « Les études de linguistique française en Europe », 81–90.

¹ Cf. la bibliographie sélective qui complète la liste parue dans le numéro spécial du *Français Moderne* en 1994 (cf. Świątkowska 1994). Elle présente surtout des publications du domaine des recherches sur la langue française : des monographies et les articles importants, publiés dans les revues internationales. Plus récemment, voir Bogacki, Giermak-Zielińska 2004.

Summary

Research in Romance linguistics in Poland at the beginning of the XXI century

The article presents the scope and methodology of research of the Romance linguistics in Poland at the beginning of the XXI century. A certain review of the state and the tendencies in that research are featured in an array of articles published within this volume; and at the same time being a result of the Meeting of the Romance Linguists in Poland that took place at the end of November 2010 at the Jagiellonian University in Krakow. This Meeting in a way represents a revival of the old already almost forgotten tradition of regular meetings of Polish Romance Linguists.

Streszczenie

Językoznawstwo romańskie w Polsce na początku XXI wieku

Artykuł przedstawia zakres i metodologię badań językoznawstwa romańskiego w Polsce na początku XXI wieku. Pewien ogląd na stan i tendencje w tych badaniach daje panorama artykułów zamieszczonych w niniejszym tomie, a będących pokłosiem Spotkania Językoznawców Romanistów w Polsce, jakie odbyło się pod koniec listopada 2010 r. w Krakowie na Uniwersytecie Jagiellońskim. Spotkanie to jest w pewnym sensie wskrzeszeniem dawnej, prawie już zapomnianej tradycji regularnych spotkań językoznawców romanistów polskich.